

Réflexion de l'équipe « Guérison des Mémoires du Niger » 1^{ère} PARTIE

Notre pays, le Niger, a connu plusieurs événements traumatisants constitutifs de blessures individuelles et collectives. Parmi ces événements, nous avons certaines qui sont liés aux conflits avec d'autres continents notamment l'Europe avec la colonisation et les travaux forcés.

D'autres événements que nous pouvons qualifier de locaux qui ont occasionnés des blessures collectives et individuelles, c'est le cas de la rébellion armée des années 1990 et le terrorisme dans les états du sahel.

Pour ce qui concerne les blessures anciennes liées à notre vécu collectif au Niger, nous retenons les travaux forcés qui sont chaque fois évoqués lorsqu'une tierce personne vous demande de travailler au-delà de vos capacités .au point qu'on en arrive à une à cette expression connue de tout nigérien « POTOL-GOY » littéralement « travail forcé », c'est-à-dire sans rémunération et avec châtiment.

C'est ainsi que, des représentants des travailleurs, lors des négociations rappellent aux autorités que le temps des travaux forcés est révolu lorsque ces dernières veulent les contraindre à lever des mots d'ordre ou signer des protocoles. Les individus utilisent également cette expression pour montrer la fin des travaux forcés et que rien ne peut s'obtenir par la force.

-la blessure récente collective ressentie au plan individuel porte essentiellement sur les actes de barbarisme perpétrés par des groupes terroristes tels que Aqmi, Boko Haram et Etats Islamiques du Sahel. Ces groupes terroristes attaquent les populations, égorgent des chefs de village, des chefs de famille, des marabouts, des fonctionnaires de l'état (agents de santé ; enseignants...), tuent les militaires, enlèvent les femmes, les jeunes filles, les écoliers et exigent la fermeture des écoles. Ils pillent aussi les récoltes ou incendient les greniers, emportent les animaux des citoyens.

Rous ces actes constituent des blessures aussi bien au plan collectif qu'individuel.

Ces blessures se manifestent par le rejet des communautés dont sont issues les terrorismes ;la méfiance et la haine envers ces groupes ;on constate aussi la crainte des population victimes de retourner dans leur terroir d'origine.